

dort erhältliche, kostbare Waren besorgen möchten, umso wirksamer abzuschrecken. Es handelte sich, unter anderen Sachen, um den Einkauf der Sklaven und wohl noch mehr um die kostbaren Pelzfelle, die, wenn wir dem gotischen Historiker Jordanes glauben werden, bereits im 5. und 6. Jahrhundert durch das Wolga-Gebiet in das Byzantinische Reich ankamen²¹. Derartige Märchen über geheimnisvolle Völker, welche die Umkreise von Oekumene bewohnen sollten, findet man oft bei den altertümlichen und mittelalterlichen Schriftstellern. Gedenken wir, zum Beispiel, des Berichtes des armenischen Geographen, Pseudo-Moses von Chorene, der in einem Absatz, (der aus dem 7. oder 8. Jahrhundert stammt), in dem von den Sarmaten und von den Stämmen des Nordkaukasus die Rede ist, unter diesen Völkern den „schrecklichen Barbaren — Kannibalen“ erwähnt²².

Einen ebenso märchenhaften Charakter haben — nach unserer Ansicht — die Auskünfte von den im Lande Dānā angeblich lebenden giftigen Schlangen und erschreckend grossen Skorpionen. Sie sollten wohl auch dazu dienen, um die Kaufleute, die dahin fahren wollten, einfach abzuschrecken.

So verhält sich der Bericht über die Stadt oder das Land Dānā, den der Autor des *Kitāb al-Buldān* nach Saʿīd ibn al-Ḥasan as-Samarqandī anführte. Und trotz dem märchenhaften Charakter seines Endteils, scheint es, dass dieser Bericht doch manches an den Angaben bringe, die dazu beitragen können, die Geschichte Süd-Osteuropas, ja besonders die Geschichte der an dem Don gelegenen Gebiete zu jener Zeit, in der sie noch von Ungarn besiedelt waren, in einer neuen Licht darzustellen.

²¹ Marquart, *op. cit.*, S. 513.

²² P. A. Soukry, *Géographie de Moïse de Corène*, Venise 1881, trad. franç., S. 36.

TADEUSZ LEWICKI

DU NOUVEAU SUR LA LISTE DES TRIBUS BERBERES D'IBN HAWKAL

Il y a une douzaine d'années, j'ai étudié dans cette revue (voir „Folia Orientalia“, t. I, fasc. 1, 1959, pp. 128—135) une ample liste de tribus établie par Ibn Hawkal (vers l'an 973—975) qui entre dans le manuscrit N° 3346 de la bibliothèque de l'Ancien Seray de Stamboul publié par le feu J. H. Kramers sous le titre du *Kitāb Šurat al-arḍ* (Lugduni Batavorum 1938, pp. 104—107). Dans l'article présent je veux proposer quelques nouvelles corrections et identifications portant sur les noms de tribus contenus dans ladite liste, qui ne seront peut-être pas sans intérêt pour les historiens de l'Afrique et pour les berbérologues. Les voici:

P. 104, l. 24: انكفو Ankifū (Inkifū, Angifū, Ingifū). Il faut probablement rapprocher ce nom de انجة (cod. انجه) Angafa, Angifa, Ingifa (pour Angafa, Angifa ou Ingifa), tribu berbère qui habitait, selon al-Yaʿqūbī (*Kitāb al-Buldān*, pp. 356—357), communément avec les fractions des tribus Maṭmāṭa, Tarḡa, Ġazūla et Ṣanhāḡa, la ville de Fālūsan dans le Maḡrib al-Akṣā. D'après R. Basset (*Nédromah et les Traras*, p. 7), la ville de Fālūsan (ou Fālūsen) serait identique avec la ville moderne de Nédromah dans l'Algérie de l'ouest. En effet, cette dernière ville est bâtie au pied de la chaîne de montagnes dont le nom, à savoir Ifellousen (sur les cartes européennes Filhaoucen) paraît être la forme berbère actuelle de Fālūsan/Fālūsen d'al-Yaʿqūbī. Ibn Ḥaldūn classe les Angafa parmi les branches de la tribu de Ṣanhāḡa; ils se composaient de plusieurs subdivisions (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. II, p. 3). — مركاتن Markāsan (Margāsen, Margāsen). Aucune des listes de ramifications de la tribu de Ṣanhāḡa ne nous

cite ce nom. Cependant Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. I, p. 246) mentionne, parmi les fractions de la tribu de Maṭmāṭa, une nommée Marksēn (Markcen) qu'on doit vraisemblablement identifier avec les Markāsan d'Ibn Ḥawḳal. Peut-être faudrait-il rapprocher aussi de Markāsen (Margāsen) le nom de la tribu berbère de Banū Markās (Margās), branche de Sadrāṭa, à qui le village historique de Margās (actuellement Mergues, dans la partie occidentale du Djebel Nefousa en Tripolitaine) doit son appellation (Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, p. 433; Lewicki, *Répartition*, p. 333). — Lire بني كارديت Banī *Kārdīt, au lieu de بني كاردमित Banī Kārdamīt. Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. I, p. 172) cite, parmi les fractions de Warfaḡḡūma (Ourfedj-jouma) une appelée Kartīt, que l'on pourrait rapprocher de Kārdamīt < *Kārdīt d'Ibn Ḥawḳal. — سيفيت Sigīt. Le nom de cette tribu (qui pourrait être prononcée aussi Sigīt) est peut-être à rapprocher de سيكتي Siktī ou Sikitī (la prononciation Sigītī n'est pas impossible), une tribu berbère qui demeurerait au moyen âge dans la province marocaine de Dukkāla (Tādili, *Vie des saints*, pp. 310, 461). Ou bien les Banū Sigīt seraient-ils identiques avec les Banū Sāḡīd, une sous-tribu de Zanāṭa (Wisyanī, *Kitāb as-Siyar*, p. 77)?

P. 105, 1.1: مسوفا Masūfā. Le nom de cette tribu se retrouve dans d'autres ouvrages arabes médiévaux sous la forme de مسوفا Masūfa (Massūfa). Voir à ce propos Idrīsī, *Description de l'Afrique*, texte arabe, pp. 59 et 60 et Hulal, pp. 12 et 21. — Au lieu de بني وارت Banī Wārit lire بني وارت Banī *Wārit. Al-Bakrī (*Description de l'Afrique*, texte ar., p. 154; trad. franç., p. 293) mentionne une localité nommée Banī Wārit, située au Maroc, sur la route menant de Aḡmāt à Fès. Une tribu homonyme, peut-être fraction de ce peuple marocain, demeurerait dans le Sahara du Nord-Ouest, près de la voie qui conduisait de Tamédelt (au Maroc) à Awdaḡast dans le Soudan occidental (Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte ar., p. 157; trad. franç., p. 298) et aussi dans la ville de Bānklabīn qui était située sur les confins du Sahara et du Soudan occidental (ibid., texte ar., p. 164; trad. franç., p. 311). Ajoutons encore que les sources berbères utilisées par Ibn Ḥaldūn parlent de la tribu de Banī Wārit qu'elles classent parmi les ramifications de Ṣanhāḡa (Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, trad. franç., t. II, p. 3). — بني توتاك Banī Tūtak. Al-Bakrī (*Description de l'Afrique*,

texte ar., p. 183; trad. franç., p. 343) mentionne un pays nommé Tūtak qui était situé en plein Sahara, à six journées de marche de Tādmekka. Or, il paraît que le nom de ce pays provient du nom de tribu Tūtak. La position exacte de ce pays nous échappe. Quant au nom de Tūtak, le voyageur allemand Henri Barth le retrouve dans celui de Tameltūtak qui est la dénomination d'une tribu touarègue moderne (Barth, *Reisen*, t. V, p. 58). — وسطه wa-Sarṭa „et Sarṭa“. Selon al-Bakrī (*Description de l'Afrique*, texte ar., pp. 156, 167; trad. franç., pp. 296, 316), le peuple berbère de Sarṭa, branche de Ṣanhāḡa, habitait non loin de la ville de Siḡilmāsa, près de la route qui menait de cette ville à Dar'a, et résidait aussi dans quelques châteaux situés non loin de Tameddūlt. Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. II, p. 3) appelle cette tribu Ṣarṭa (Cherta). — وسطه wa-Saṭaṭa „et Saṭaṭa“. Il paraît qu'il s'agit ici de Saṭaṭ, une branche de la tribu de Hawwāra (Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, texte ar., t. I, pp. 77 et 107 et trad. franç., t. I, pp. 170 et 274). — وترجه wa-Tarḡa „et Tarḡa“. La tribu ṣanhāḡienne de Tarḡa demeurerait au moyen-âge près de Tameddūlt, non loin de Siḡilmāsa (Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte ar., p. 167; trad. franç., p. 316). Il faut peut-être identifier ces Tarḡa (que l'on peut aussi prononcer Targa) aux تاركا Tārka (Tārgā), tribu-soeur de la tribu ṣanhāḡienne de Masūfa mentionnée par Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. II, pp. 64 et 105). Ce sont aussi les Banū Tarḡā (Targā), une tribu berbère dont les demeures se trouvaient, d'après al-Ya'kūbī (*Kitāb al-Buldān*, p. 359) non loin de Siḡilmāsa.

L. 2: ومداسه wa-Madāsa „et Madāsa“. Al-Bakrī (*Description de l'Afrique*, texte ar., pp. 180 et 181; trad. franç., pp. 337 et 339) localise une tribu ṣanhāḡienne de ce nom, probablement identique aux Madāsa de Ibn Ḥawḳal, auprès du cours supérieur du Niger (le Nīl des auteurs arabes médiévaux). D'après al-Idrīsī (*Description de l'Afrique*, texte ar., pp. 5, 8, 9; trad. franç., pp. 6, 10), il y avait aussi une ville appelée Madāsa dans la partie occidentale du Soudan. Al-Idrīsī (op. cit., texte ar., p. 57; trad. franç., p. 66) parle aussi d'une tribu berbère qui portait le même nom, probablement identique aux Madāsa de Ibn Ḥawḳal et d'al-Bakrī. Au IX^e siècle les Madāsa demeuraient encore dans la pro-

vince de as-Sūs al-Aḡṣā, au Maroc méridional; ils en constituaient la majorité de la population (Ya'kūbī, Kitāb al-Buldān, p. 359). — لموتونا Lamūtūnā. Le nom de cette tribu est écrit لمتونه Lamtūna dans d'autres sources arabes médiévales traitant de l'Afrique du Nord et du Sahara. — واغريس wa-Maḡrisa „et Maḡrisa“. Une tribu berbère médiévale de ce nom nous est inconnue. Peut-être faut-il l'identifier avec les Maḡrīs qui étaient une branche de la tribu de Hawwāra (Ibn Ḥaldūn, Histoire des Berbères, texte ar., t. I, p. 177; trad. franç., t. I, p. 275). Cette tribu était autrefois très puissante dans la Tripolitaine (Tiḡānī, Riḥla, pp. 215—216; Lewicki, Répartition, p. 320). — Au lieu de وفريه wa-Fariya, lire وفريه wa-*Kariya „et *Kariya“. On retrouve probablement le nom de cette tribu dans celui de قارية Kāriya, une petite ville située non loin de Ténès dans l'Algérie actuelle (Bakrī, Description de l'Afrique, texte ar., p. 61; trad. franç., pp. 127—128). — وملوانه wa-Malwāna „et Malwāna“. D'après Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. II pp. 3 et 123), les Malwāna étaient une branche de la tribu ṣanhāgienne de Anḡafa (Angafa, Andjefa; voir plus haut, s. v. Ankifū). Ils habitaient, selon cet auteur, au XIV^e siècle, les territoires de Ouergha (au Sud du Rif marocain) et de Amergou (Mergo) au Nord de Fès, entre le Sebou et le Ouergha. D'après l'ouvrage de Tādili (Vie des saints, pp. 75—76), il y avait, vers l'an 1120, une tribu de ce nom, probablement une fraction des Malwāna du Maroc septentrional, aux environs de Siḡilmāsa.

L. 5: Au lieu de وهندزه wa-Handaza, lire وهندرة wa-*Handara „et Handara“. Cette tribu est probablement identique aux Andāra, une tribu berbère qui, suivant Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, texte ar., t. I, pp. 108, 178; trad. franç., t. I, pp. 170, 275), était apparentée aux Hawwāra (sur le h- initial dans ce nom voir W. Vycichl, L'article défini du berbère, dans Mémoires André Basset, Paris 1957, p. 145). Une fraction de la tribu Andāra s'établit en Sicile, où elle a donné le nom à une localité appelée Andrani située entre Sciacca et Girgenti et connue par un diplôme de 1239 (voir sur ce sujet: M. Amari, Storia dei musulmani di Sicilia. Deuxième édition publiée par C. A. Nallino, Catania 1933—1939, t. II, p. 53, note).

L. 6: واكيت wa-Makīta „et Makīta“, à rapprocher peut-être

de ايمكيتان Īmkītan de notre liste (p. 105, l. 18), dont Makīta n'est, selon mon avis, qu'une forme arabisée. Je crois que l'on doit considérer comme descendants de ce peuple, les Imékketen, une fraction de la tribu touarègue de Kēl-Owi (Kēl Oui) qui habitait jadis aux environs de Agadès (voir sur cette tribu Barth, Reisen, t. I, p. 381). Il y avait aussi un nom propre masculin, probablement touarègue, Makita ou Imkiten porté par un chef de Damergou (Barth. op. cit., t. I, pp. 616 et 619). Aṣ-Ṣammāhī (Kitāb as-Siyar, p. 458) mentionne, dans l'oasis de Ouargla, une localité qui s'appelait Makīda. Faudrait-il rapprocher ce nom de celui de Makīta? — وانكيريان wa-Inkiryāgan „et Inkiryāgan“. On retrouve la première partie de ce mot, à savoir Inkir- (Ingir-) dans le nom de Kel Inger (Ingher), tribu serve touarègue (imḡad) des Kēl Ḡela. Voir sur cette tribu R. Basset, Documents géographiques sur l'Afrique septentrionale, Paris 1898, p. 46. Il faut probablement rapprocher Inkir- (Ingir-) du nom de pays Inghiri dans le Sud de la Mauritanie. — وسكره wa-Sakra (Sagra) „et Sakra (Sagra)“. Il faut peut-être identifier cette tribu avec les صغرة Ṣagra ou Ṣagara, branche de la tribu berbère de Kūmiya, dont il question dans l'ouvrage d'Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 251; voir aussi Basset, Nédromah, p. 1). Malheureusement Ibn Ḥaldūn ne nous donne aucun détail sur cette tribu, en dehors de celui-ci. H. Barth mentionne, dans une de ses listes des tribus touarègues (voir Reisen, t. V, p. 575), la tribu de Issegrān (Isegrān). Or, ce nom nous paraît être la forme berbère de la même dénomination que les écrivains arabes médiévaux ont transcrit Sakra ou Ṣagra.

L. 8: Au lieu de وفداله wa-Fudāla, il faut lire وفدالة wa-*Kudāla „et *Kudāla“. A notre avis, on doit identifier cette tribu (dont on peu prononcer le nom Gudāla) avec la tribu ṣanhāgienne de Ḡudāla (Ḡuddāla, aussi Gudāla, Guddāla), que les sources arabes médiévales localisent dans le Sud de la Mauritanie actuelle (voir sur les Ḡudāla (Ḡuddāla): Bakrī, Description de l'Afrique, texte ar., pp. 164, 172; trad. franç., pp. 311, 324; Idrīsī, Description de l'Afrique, texte ar., p. 59; trad. franç., p. 69). — La forme زار Bizār nous paraît fautive. Il faut la corriger, très vraisemblablement, en نزار *Nizār. Une tribu berbère de ce nom est mentionnée par al-Idrīsī qui la localise dans les montagnes de Wānṣerīs

(Ouarsenis) dans l'Algérie occidentale (Idrīsī, Description de l'Afrique, texte ar., p. 85; trad. franç., p. 98). Le nom Nizār apparaît aussi dans celui de Faḥṣ Nizār („la plaine de Nizār“), dont il est question dans l'ouvrage d'al-Bakrī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 154; trad. franç., p. 293) et qui se trouvait au Maroc, entre Aḡmāṭ (Aghmat) et Fès. Il n'est pas impossible aussi que le nom du désert de نيسار Nisār (var. تيسار Tīsār) dont il est question chez Idrīsī (Description de l'Afrique, texte ar., pp. 3, 29, 31, 32; trad. franç., pp. 2, 35, 37, 39) et qui se trouvait, selon cet auteur, entre Siḡilmāsa et Ḡana (dans le Soudan occidental) provienne de la tribu de Nizār. Il paraît aussi que les noms propres d'hommes masculins algériens modernes نزار Nezār, ونزار Ūnzār et ونزاري Ūnzārī (le dernier est un ethnique arabe formé sur Unzār) sont à rapprocher de *Nizār > Bizār d'Ibn Hawḳal.

L. 9: واكوفان wa-Īkūfān „et Īkūfān“. On se demande si l'on ne peut retrouver cette dénomination dans le nom de la tribu berbère de Banū Kūfī, branche de Zawāwa (Zouaoua), dont il est question chez Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 256). Ces Banū Kūfī sont, selon notre avis, ancêtres de la tribu kabyle moderne de Aīt-Koufi (voir sur cette tribu A. Hanoteau, A. Letourneux, La Kabylie et les coutumes kabyles, 2^e édition, t. I, Paris 1893, p. 34). La forme signalée par Ibn Hawḳal n'est probablement qu'un pluriel berbère externe de Banū Kūfī d'Ibn Ḥaldūn. — وايسطافن wa-Īsaṭāfan (Īseṭṭāfen) „et Īsaṭāfan“ Ce peuple est peut-être identique à la tribu touarègue moderne de Kēl-n-sattāfan, branche de Kēl-Ġēres (voir sur cette tribu Barth, Reisen, t. I, p. 390), ou bien à la tribu touarègue de Kēl ehe-n-sattēfen, une fraction de Iregenāten-Tademēkket (voir sur cette tribu: Barth, Reisen, t. V, p. 584).

L. 14: تاماكيرت Tamākīzt. Cette graphie nous paraît fautive. Ne faudrait-il pas la corriger en تامازكيت *Tamāzkit (*Tamāzgīt)? H. Barth (Reisen, t. V, p. 575) compte parmi les tribus des Aoulimmiden (qui conquièrent la région de Tademēkket) une nommée Tamisḡida (lire Tamizḡida) que l'on pourrait identifier avec les *Tamāzkit (*Tamāzgīt) de Ibn Hawḳal.

L. 19: بني كسيلة Banī Kusayla. A comparer avec les Beni Ksila, tribu kabyle moderne demeurant au Nord-Ouest de la ville

de Bougie. Les noms de ces deux tribus sont apparentés à celui du fameux chef berbère Kusayla ibn Lemezm, membre de la tribu de Awraba et chef d'une puissante confédération berbère dans la deuxième moitié du VII^e siècle (voir p. ex. sur ce chef: Ibn Ḥaldūn, Histoire des Berbères, trad. franç., t. II, pp. 286—290). — Au lieu de ورتاف Wartāf, lire ورتانق Wartantāk (Ūrtantāk). Ibn Ḥaldūn mentionne les Wartantāk (Ourtantac) qu'il considère comme une branche de la tribu de Lamtūna. C'est de cette branche que tiraient leur origine les chefs des Lamtūna au XI^e siècle de notre ère (Ibn Ḥaldūn, Histoire des Berbères, trad. franç., t. II, pp. 65, 67). Le nom de cette fraction se retrouve probablement dans Portendic, localité située à quarante lieues N. de l'embouchure du Sénégal.

P. 106, 1.2: Il faut corriger يلوما Īlūmā de notre texte en يلمان *Īlūmān. Al-Idrīsī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 88; trad. franç., pp. 101—102) mentionne une tribu berbère de ce nom, branche de Zanāta qu'il localise entre Tlemcen et Tiaret. *Īlūmān est pluriel berbère de Īlūmī, nom qu'emploie Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. IV, p. 2) pour désigner la même tribu, parallèlement à une autre forme, à savoir Īlūman (Ilouman, Iloumen). D'après d'autres passages de l'ouvrage d'Ibn Ḥaldūn (op. cit., trad. franç., t. I, pp. 37, 282 et t. III, pp. 188, 293—294, 307), les Banī Īlūmī c'était une puissante tribu zanātienne qui habitait la montagne de Banī Rāšid (aujourd'hui: Djebel Amour), la montagne de Hawwāra située au S.-S.-E. de Mostaghanem ainsi que plusieurs endroits situés sur la Mina. Il paraît qu'il faut rapprocher ces *Īlūmān (Īlūmī) de la tribu moderne de Beni Louma que les cartes françaises localisent à l'Est du cours inférieur du Chelif. — Au lieu de زميرتا Bazmarnatā, lire زميرتان *Īzamratān (*Īzmartān). Nous croyons qu'il faut identifier cette tribu avec les Banī Īzmerten d'Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. III, p. 186) qui étaient une branche de la tribu Zanāta, apparentée aux Banī Wargla. On retrouve aussi ces *Īzamratān (*Īzmartān) dans la tribu de زميرتي Īzmartī qu'al-Bakrī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 52; trad. franç., p. 112) localise aux environs de Biskra. D'après l'éditeur de cet ouvrage, Īzmartī n'est qu'un singulier berbère de Īzmerten d'Ibn Ḥaldūn (Bakrī, Description de l'Afrique, trad. franç., p. 112, note 2). Ou

trouve au nord du quartier juif de Djadou et qui, suivant une tradition, existe depuis 700 ans (J. Despois, *Le Djebel Nefousa*, Paris 1935, pp. 245, 248 et planche XIX). Ajoutons que c'est aussi sur le nom de cette tribu qu'a été formé l'ethnique al-Yūḡ-lānī ou al-Yuḡlānī, appliqué par les biographes ibādites aux trois personnages originaires du Djebel Nefousa (Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 296, 304 et 335). — تيكارت Tikart. C'est une transcription arabe du mot berbère Tigert qu'on a également orthographié تيجرت Tiḡart (Tidjert) dans le *Kitāb as-Sīra wa-aḥbār al-a'imma*, chronique ibādite du XI^e/XII^e siècle, écrite par Abū Zakariyā' Yaḥyā ibn Abī Bakr al-Wārḡlānī. D'après cette chronique, Tiḡart c'était le nom commun de deux tribus-soeurs zanātiennes: Banū Wāsīn (Wisyān) et Banū Ifrān (Ifren) (voir sur ce sujet Abū Zakariyā' al-Wārḡlānī, *Kitāb as-Sīra wa-aḥbār al-a'imma*, ms de la collection du feu Z. Smogorzewski, f^o 49 r^o; Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 249). La première de ces tribus demeurait à Tozeur et dans la ville voisine de Kanūma, tandis que les Banū Ifrān habitaient à Sadāda, Sdada actuel (Lewicki, *Les Ibādites en Tunisie*, p. 13). Ibn Ḥaldūn signale aussi d'autres fractions de ces deux tribus, qui étaient dispersées à travers la Berbérie (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. III, pp. 205, 301, 303, 306 et t. IV, index, p. 572 s. v. Beni-Ifren). — Lire يغممراسن *Yaḡmurasan (Yaḡmorāsen), au lieu de يغممرتن Yaḡmurītan. Al-Bakrī classe cette peuplade, dont il écrit le nom يغممراسن Yaḡmurāsan (Yaḡmorāsen), parmi les tribus issues de Hawwāra. D'après cet auteur, elle habitait entre al-Masīla (aujourd'hui Msila au N. O. du Hodna) et Sétif (Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte ar., p. 76; trad. franç., pp. 154—155). L'auteur anonyme de al-Hulal al-mawšīya, chronique des dynasties almoravide et almohade, compte les Banū Yaḡmurāsan (Yaḡmorāsen) parmi les Zanāta (Hulal, p. 155). Une autre forme de ce nom est غمراسن Ġumrāsan (Ġomrāsen). On la lit dans la relation de voyage d'at-Tiḡānī. D'après cet auteur, il y avait une montagne et une localité de ce nom situées dans la partie occidentale de la Tripolitaine (Tiḡānī, *Riḥla*, pp. 179, 184, 185, 187, 198, 204, 206). Le même nom est porté aussi actuellement par une petite tribu kabyle, les Iḡemrasenou Ir'emrasen (Hanoteau, Letourneux, *La Kabylie*, t. I, pp. 358, 360). Il y avait aussi un nom propre masculin berbère Yaḡmurāsan

(Yaḡmarāsen), dont l'actuel Ġomrās n'est qu'une forme abrégée (Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, t. IV, index, p. 612, s. v. Yaghmoracen; Noms des indigènes, p. 158). Ajoutons encore qu'une explication de ce mot a été donnée par R. Basset (*Sanctuaires*, II, p. 111).

L. 6: Il faut corriger la graphie fautive ثوريت Nufūrīt de notre texte en ثفورت *Tūfurt. C'est Tofurt ou Tufurt (Tofourt, Toufourt), nom d'une des sept ramifications de la tribu zanātienne de Banū Demmer signalé par Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. III, pp. 186, 187). — ومانجاسة wa-Manḡaša „et Manḡaša. D'après Ibn Ḥaldūn, les Manḡaša (Mendjeça) étaient une tribu-soeur du peuple zanātien de İzmertēn, dont il a été question plus haut (Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, trad. franç., t. III, p. 186). Selon al-Bakrī (*Description de l'Afrique*, texte ar., p. 141; trad. franç., p. 270), la tribu de Manḡaša (ou bien une fraction de cette tribu) demeurait au Maroc et appartenait à la grande confédération de Bargwāṭa. — Au lieu de وادانة wa-Dāna „et Dāna“, lire وادانة wa-Wadāna (Udāna) „et Wadāna“. Une tribu berbère de ce nom habitait, d'après al-Bakrī (*Description de l'Afrique*, texte ar., p. 142; trad. franç., p. 273), aux environs de la ville de Ġarāwa, au S. E. de l'embouchure de Moulouya, sur la route menant à Tlemcen.

L. 7: وارفان Wārīfan (Wārīfen). Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. III, p. 186) cite ce nom parmi ceux des ancêtres de la tribu de Zanāta. Selon al-Bakrī (*Description de l'Afrique*, texte ar., pp. 75—76; trad. franç., p. 154), il y avait une tribu Banū Wārīfan (Wārīfen), dont les demeures se trouvaient aux environs de la ville d'al-Ḥaḍrā' sur le Chéelif, près du village Duperré fondé par les Français (Bakrī, op. cit., trad. franç., p. 127, note 4; Monmarché, *Algérie, Tunisie*, p. 89). D'après un autre passage de l'ouvrage d'al-Bakrī (texte ar., pp. 61, 69; trad. franç., pp. 127, 142), il y avait dans ce lieu une ancienne ville qui s'appelait Banū Wārīfan, sans doute du nom des habitants berbères de cette région. Elle était située au bord du Chéelif. Cependant à l'époque d'al-Bakrī les habitants de la ville de Banū Wārīfan n'appartenaient pas à la tribu homonyme, mais aux Maṭḡara. Aussi al-Idrīsī (*Description de l'Afrique*, texte ar., p. 84; trad. franç., p. 97) parle de Banū Wārīfan, en localisant ce „gros village“

à une faible journée de route de la ville de Tenès, par des montagnes. — *امزير* Amazyūr. Cette tribu est probablement identique aux *مسكور* Maskūr (lire: Masgūr), un peuple berbère qu'Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, texte ar., p. 143; trad. franç., t. I, p. 226) considère comme une branche de la tribu de Nafūsa. Le A- initial n'est qu'un préfixe berbère. C'est du nom de cette tribu que provient la dénomination du village actuel de Mezgūra, situé dans la partie orientale du Jebel Nefousa, qui existait déjà au VIII^e siècle de notre ère (Lewicki, *Études ibāḍites*, pp. 116—117). On retrouve aussi ce mot dans *امسكور* Amaskūr (Amasgūr), nom d'une ville située à cinq journées de marche de Siḡilmāsa; elle était peuplée d'ailleurs par une fraction de Maṭmāṭa (Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte ar., p. 152; trad. franç., p. 290). Al-Bakrī (op. cit., texte ar., p. 147; trad. franç., p. 281) mentionne aussi un canton nommé Maṭmāṭa Amaskūr situé dans le même pays. Voir aussi sur cette tribu Lewicki, *Répartition*, pp. 332, 334.

L. 8: *بطوية* Buṭūy ou Buṭuwā. Ce sont les *بطوية* Buṭūya (Buṭṭūya, Boṭūya) des autres sources arabes médiévales. Ibn Ḥaldūn compte les Buṭūya, contrairement à Ibn Ḥawḳal, parmi les tribus issues de Ṣanhāḡa (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. II, p. 5). D'après cet historien, cette tribu habitait dans le Maroc du Nord-Est. Il s'agit sans doute de ces fractions de Buṭūya qui demeuraient, au XII^e siècle, aux environs de la ville de Malīla (Melila) dans le Rif (Idrīsī, *Description de l'Afrique*, texte ar., pp. 171—172; trad. franç., p. 205). Une autre fraction de Buṭūya habitait jadis dans la Tunisie actuelle où al-Bakrī (*Description de l'Afrique*, texte ar., p. 20; trad. franç., p. 46) signale, sur la route menant de Gabès à Sfax, une localité nommée Maḥras Buṭūya. — *وفترزة* wa-Fanzāza „et Fanzāza“. Dans les „*Folia Orientalia*“, t. I, fasc. 1, p. 132 j'ai suggéré la correction de ce mot en wa-*Fazāza „et *Fazāza“. Cependant il n'est pas impossible qu'il faudrait plutôt lire ce mot *وفترارة* wa-*Fatzāra „et *Fatzāra“. Il est vrai qu'aucune tribu berbère de ce nom n'est signalée chez les auteurs arabes médiévaux qui traitent de l'Afrique du Nord, mais nous pouvons en retrouver la dénomination dans la toponymie berbère de ce pays. En effet, nous connaissons un vaste marais appelé

Fetzara situé non loin de la ville de Bône, sur la route qui conduit de cette ville à Philippeville (Monmarché, Algérie, Tunisie, p. 322), dont le nom semble tirer son origine de la presumable tribu de *Fatzāra de la liste de Ibn Ḥawḳal.

L. 9: *بنو مطكوداسن* Banū Maṭkūdāsan (Maṭkūdāsen). Nous ne connaissons des sources arabes médiévales qu'un nom propre d'homme berbère Maṭkūdāsen, avec des variantes *مصكوداسن* Maṣkūdāsen et *مطكودازن* Maṭkūdāzen provenant sans doute de prononciations dialectales. Ce mot se compose de deux éléments: Maṭkūd- (Maṣkūd-) et -āsen (-āzen): Le sens de ce dernier élément n'est pas clair, mais on le retrouve dans plusieurs autres noms propres berbères comme Samdāsen, Ḡellidāsen, Yaḡmorāsen etc. (voir sur ce sujet Basset, *Sanctuaires*, II, pp. 109—112). Quant au premier élément, à savoir Maṭkūd- ou Maṣkūd-, on le retrouve dans l'ethnique al-Maṭkūdī formé sans doute sur Maṭkūd-. D'après le *Dikr asmā'*, les trois personnages portant cet ethnique faisaient partie de la tribu de Mazāta; ils demeuraient, suivant ledit document, dans le S.-E. de la Tunisie actuelle. Ajoutons encore qu'il y avait, sur la côte de la Tripolitaine, une ville nommée Suwayḳat Ibn Maṭkūd (Maṭkūd), dont la dénomination doit être rapprochée, selon toute vraisemblance, de la sous-tribu mazātienne de Banū Maṭkūd (voir sur cette localité: Idrīsī, *Description de l'Afrique*, texte ar., pp. 130 et 133; trad. franç., pp. 155, 158; Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, trad. franç., t. II, p. 222). — *مومناسن* Mūmināsan (Mūmināsen). Le nom de cette tribu provient sans doute du nom propre d'homme arabe Mu'min auquel on a ajouté le suffixe berbère -āsen, le même que dans Maṭkūdāsen et plusieurs autres noms berbères médiévaux. Peut-être faut-il identifier les Banū Mūmināsen avec la tribu berbère de Banū Mūmin (Mu'min) dont on trouve une mention dans le *Siyar al-mašāyih* (p. 295). Cette tribu habitait probablement aux environs de la ville de Aḡlū, dans l'Oued Righ. — Au lieu de *مستيزين* Mastizīn, il faut probablement lire *مستيرين* *Masītrīn. Le *Dikr asmā'* baḏ šuyūḡ al-Wahbiya compte, parmi les šayḥs ibāḍites originaires de la tribu de Zanāta (pp. 592—595), un Ḥalīfa al-Masītrī *المستيري*. Ce dernier ethnique paraît avoir été formé sur *Masītrīn de Ibn Ḥawḳal. On le retrouve aussi, à notre avis, dans Mestiri, nom d'un

lieu situé aux environs de Tébessa, où l'oued Youks prend sa source (voir sur ce lieu Monmarché, Algérie, Tunisie, p. 334).

L. 10: On se demande s'il ne faudrait-il pas corriger احوب Aḥūb de notre texte en اجون *Aḡwān et l'identifier avec la tribu de اجوان Aḡwān, branche de Mazāta. Al-Wisyanī (Kitāb as-Siyar, p. 140) mentionne deux personnages appartenant à cette tribu et demeurant à Wārglān (Ouargla), à savoir 'Abd as-Sallām ibn Abi Wazḡūn al-Aḡwānī al-Mazātī et Yūnis ibn Abi'l-Hasan al-Aḡwānī al-Mazātī. D'après un autre passage de l'ouvrage d'al-Wisyanī (p. 180), ce dernier personnage appartenait à la sous-tribu mazātienne de Banū Ḡarām; il en faut conclure que les Aḡwān étaient une ramification de Banū Ḡarām ou inversement.

L. 11: وريلتس Warilitas. C'est peut-être une graphie fautive pour وريلشن *Warilušan/*Warilušen. Ce dernier mot ne serait probablement qu'une autre orthographe de la dénomination de la tribu zanātienne اريلوشن Arilūšen, dont il est question chez al-Idrīsī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 76; trad. franç., p. 87). Cette tribu demeurerait, selon al-Idrīsī, au sud de Fès, sur la route menant de cette ville à Siḡilmāsa.

L. 12: يلىان Īlyān (Īlayān). Le Dīkr 'asmā' ba'ḍ šuyūh al-Wahbiya compte (pp. 591—592), parmi les pieux personnages ibādites appartenant à la tribu de Mazāta, un Abu 'l-'Azīz Ḥadūla (corr. en *Ḡadūla) al-Īlyānī (al-Īlayānī). Le même ethnique (formé sans doute sur le nom de la tribu de Īlyān (Īlayān), se retrouve aussi dans le Siyar al-mašāyih (p. 316). Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. II, p. 232 et note 3) classe, parmi les ramifications de Mazāta, une tribu, dont il écrit le nom بلايان Balāyān. Ne doit-on pas corriger ce nom en يلىان *Īlayān et le rapprocher de Īlayān de Ibn Ḥawḳal et des sources ibādites? — لوه Lūh. Il faut corriger ce nom en لوة *Luwa. C'est لوى Luwā „l'aîné“ des généalogistes berbères, aïeul de deux grandes tribus berbères: Nafzāwa et Luwāta (Lawāta), ou bien son fils Luwā „le jeune“ qui était ancêtre de la tribu de Luwāta (Lawāta). Voir sur ces mythiques personnages Ibn Ḥaldūn, Histoire des Berbères, texte ar., p. 108; trad. franç., p. 171. — Lire وورجيه wa-*Wargimma (*Ūrgimma) „et *Wargimma“, au lieu de وورجيه wa-Raḡma „et Raḡma“. Le voyageur allemand H. Barth mentionne une tribu de ce nom (écrit Urdjimma dans son ouvrage), dont les demeures

se trouvaient dans la Tripolitaine du Nord, entre Nuāil et Bū 'Adjila (Barth, Reisen, t. , p. 24).

L. 13: Lire يدراج *Īdraḡ, au lieu de تدرج Tidraḡ. C'est sans doute du nom de cette tribu zanātienne que provient la dénomination de l'oasis de Derḡ (Derdj) située à peu de distance à l'Est de Ghadamès. Cette oasis est nommée ادراج Adraḡ (Idraḡ) dans les sources ibādites médiévales (Lewicki, Répartition, pp. 338—339). — مصنان Maṣannān. Il s'agit ici d'une fraction de la tribu de Nafūsa nommée dans les chroniques ibādites médiévales نفوسة Nafūsa Amsannān, du nom d'une localité (ou bien d'un pays) مسنان Masannān ou امسنان Amsannān, dont la localisation exacte nous échappe. Il paraît cependant que cette localité (ou pays) était située dans le Bilād al-Ḡarīd, non loin de Taḳyūs (Tagious) et de Kanṭrār, une autre colonie nafūsienne fondée dans le même district dans le haut moyen-âge (Lewicki, Ibādītica I, p. 112). — بوليت Būlit. Il faut, selon toute probabilité, corriger ce mot en موليت *Mūlit. Une tribu berbère de ce nom possédait, d'après al-Bakrī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 48; trad. franç., p. 102), des terrains de parcours dans le Sud tunisien, dans le pays de Nafzāwa et de Kaṣṭīliya. Il y avait aussi une autre tribu de ce nom, branche de Sadwikiš (ramification de Ketāma), qui demeurerait, d'après Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 293), entre Constantine et Bougie. La dénomination de la tribu de Banū Mūlit provient du nom propre masculin berbère Mūlit, qui est, sans aucun doute, un dérivé de l'arabe maghrebin mūlā „maître“, „seigneur“. Il y a aussi le nom propre arabe Mūlā, actuellement en usage en Algérie (Noms des indigènes, p. 294). Le nom Mūlit nous est connu de très anciens temps. En effet, aš-Šammāhī mentionne un personnage berbère-ibādite du nom Yaḥyā ibn Mūlit ad-Darfi, qui vécut au IX^e siècle, et qui était originaire du Djebel Nefousa (Šammāhī, Kitāb as-Siyar, pp. 202 et 239; voir aussi Lewicki, Études ibādites, p. 99). — Au lieu de سبلين Siblin, lire سيلين *Sīlīn. Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 293) compte les Sīlīn parmi les ramifications de la tribu berbère de Sadwikiš, branche de Ketāma. Ils devaient demeurer, avec d'autres ramifications de Sadwikiš, entre Constantine et Bougie. Parmi les noms propres masculins arabo-berbères, en usage actuellement en Algérie, on trouve un

Silīn, ainsi qu'un سيلي Silīnī (Noms des indigènes, p. 350). Le deuxième de ce noms paraît être un ethnique (nisba) formé sur le nom de la tribu de Silīn.

L. 14: سكرين Sakrīn (Sēkrīn, Sikrīn). A notre avis, il faut corriger cette graphie, qui paraît-être fautive, en سكين *Sakīn (*Sakīn, *Sekīn, *Sekkin). Al-Bakrī (Description de l'Afrique, texte ar., pp. 106, 107; trad. franç., pp. 209, 210) mentionne une tribu berbère de ce nom qu'il classe parmi les branches de la tribu de Mašmūda. Elle habitait, selon cet auteur, dans le Maroc septentrional, entre Ceuta et Tétouan. Il y avait aussi une autre peuplade berbère de ce nom, ramification de Sadwikiš, qui demeurerait, d'après Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 296), dans cette partie de la province de Bougie qui est voisine du Djebel Babour (9 lieues au S.-E. de la ville de Bougie). — غافوسن Ġafāwsan. Une tribu berbère de ce nom ne nous est pas connue des autres sources arabes traitant de l'Afrique du Nord. Il paraît ainsi qu'il s'agit ici d'une graphie fautive. Ne faudrait-il pas la corriger en غمجاميسن *Ġamġāmīsan (*Gamġāmīsen) et l'identifier avec les Ġamġāmīsen (Ġhamdjemīcen) branche de la tribu de Maṭmāṭa (voir sur cette tribu Ibn Ḥaldūn, Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 246). Ou bien faut-il lire عفجاسن *Afġāsān (pour غفجاسن Ġafġāsān), qui est le nom d'une sous-tribu de Zanāta (Dīkr asmā', p. 594). — وركلان *Warklān (*Warglān), au lieu de وکلان Wāklādan. Ce sont les واركلان Wārkālān (Wārkālān) de la liste des tribus berbères d'Ibn Ḥurradādhbih (Kitāb al-Masālik, texte ar., p. 91; trad. franç., p. 66). Le nom de cette tribu est écrit واركلان Wārkālān dans l'ouvrage d'al-Idrīsī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 57; trad. franç., p. 66). D'après Ibn Ḥaldūn, cette peuplade s'appelait Warklā (Ouargla); l'auteur arabe la classe parmi les tribus issues de Zanāta (Histoire des Berbères, trad. franç., t. III, pp. 203 et 285). Suivant un autre passage de l'ouvrage d'Ibn Ḥaldūn (op. cit., t. III, p. 286), les Banū Warklā fondèrent une ville située à huit journées au Sud de Biskra, actuel Ouargla. On trouve aussi pour l'orthographe du nom de cette localité وارجلان Wārglān (pour Wārglān: Bakrī, Description de l'Afrique, texte ar., pp. 77 et 182; trad. franç., pp. 156 et 340), واركلان Wārkālān et وارجلان Wārglān (pour Wārglān):

Idrīsī, Description de l'Afrique, texte ar., pp. 4, 8, 11, 32, 35, 39, 106 et 120; Šammāhī, Kitāb as-Siyar, passim).

L. 15: غرزوات Ġarzuwāt. Il nous semble qu'il faut corriger ce mot en غرزول Ġarzūl. Une tribu berbère de ce nom est comptée par Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. III, pp. 186, 187 et 288) parmi ces branches de la tribu zanātienne de Banū Dammar (Demmer), „qui habitaient les montagnes et les environs de Tripoli“. Il s'agit sans doute du pays appelé par les anciens auteurs ibāḍites Ġabal Dammar, qui était situé dans le Sud-Est de la Tunisie actuelle et qui coïncidait apparemment avec les environs du Kef Demmer actuel (Lewicki, Les Ibāḍites en Tunisie, p. 6). — زوراء Zūrāg. Il faut rapprocher ce mot du nom propre féminin berbère زورغ Zūraġ (Zūreġ). Ainsi s'appelait, p. ex., une pieuse femme ibāḍite qui vécut au IX^e siècle dans le Djebel Ne-fousa. Il est assez vraisemblable qu'il faille rattacher Zūrāg et Zūraġ de تزوراء < تزوراءت *Tāzūrāġt, nom féminin berbère, qui était en usage au IX^e siècle (Lewicki, Études ibāḍites, pp. 130—131).

L. 16: شلكان Šalkān (Šalgān). Al-Idrīsī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 163; trad. franç., p. 194) mentionne un lieu nommé سلكايا Salkāyā, qui était situé à trois journées de route de la ville de Siġilmāsa et dont le nom rappelle celui de Šalkān. Ou bien faudrait-il rapprocher ce nom de Selyayan, ancêtre d'un certain groupe des tribus maṭmāṭiennes suivant les sources berbères utilisées par Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 246).

L. 18: يزدران Īzdarān. Une tribu berbère nommée يزدران Īzdarān, apparemment la même que Īzdarān d'Ibn Ḥawkal, est mentionnée par Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 175). Le nom de cette tribu est transcrit يسدران Īsḍarān par al-Idrīsī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 57; trad. franç., p. 66: Isdarān) et يصدوران Yaṣḍurān (pour يسدران Īsḍarān) par Ibn Ḥurradādhbih (Kitāb al-Masālik, texte ar., p. 91; trad. franç., p. 66: Yaḥḍorān). Il n'est pas impossible qu'il faudrait rapprocher ce nom de امندرين Amandarīn < اصدرين *Aṣḍurīn (*Iṣdurīn), nom de tribu berbère cité dans un autre passage de la liste de Ibn Hawkal (p. 106, 1.3). — عكاره 'Akāra. Les descendants de

Banī 'Akāra demeurent actuellement dans les environs de Zarzis, dans le Sud-Est de la Tunisie et à mi-chemin entre la ville de Tripoli et le Djebel Gharian (Barth, Reisen, t. I, p. 11 et carte 2). — Lire وورمانه wa-*Warmāna „et *Warmāna“, au lieu de ورماته wa-Ramāta. Il faut, selon nous, identifier cette tribu (dont le nom peut être lu aussi *Urmāna) avec la tribu hawwārienne de Ourmana, qui habitait dans le Nord de la Tunisie actuelle (voir sur ce sujet Ibn Haldūn, Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 279). Ou bien faudrait-il corriger ورماته wa-Ramāta de notre document en ورصانة wa-*Raṣāna „et *Raṣāna“ et l'identifier avec la tribu berbère-musulmane hémonyme qui au XI^e siècle demeurait au Maroc occidental et était soumise à l'autorité des Bargwāta (Bakrī, Description de l'Afrique, texte ar., p. 141; trad. franç., p. 270).

L. 21: واسيله wa-Asīla „est Asīla“. Une tribu berbère de ce nom est mentionnée dans un passage du Siyar al-mašāyih (p. 308). Elle demeurait, d'après cette source, aux environs de Waḡlāna (Ourmana actuelle, sur la route menant de Biskra à Tougourt). Le nom de cette tribu provient du mot berbère asil „autruche“. Il était aussi employé, sous sa forme primitive, comme un nom propre féminin (Lewicki, Études, ibādites, p. 138). — وفطناسه wa-Faṭnāsa „et Faṭnāsa“. Le Dikr asmā' ba'd šuyūh al-Wahbiya (pp. 591—592) classe les Faṭnāsa parmi les ramifications de la grande tribu berbère de Mazāta. De même, l'auteur anonyme de Siyar al-mašāyih (pp. 375—376) parle des Faṭnāsa, comme d'une tribu berbère appartenant aux Mazāta. Cette peuplade habitait autrefois dans le Nefzaoua, où son nom s'est perpétué dans celui de la petite ville de Fetnassa. Les descendants de cette tribu, qui portent toujours le nom de Fatnassa, mais qui se sont déjà complètement arabisés, mènent une vie nomade dans le pays de Ouargla (voir V. Largeau, Le pays de Rirha, Paris 1879, pp. 107 et 158). — وسمتيسه wa-Samtīsa „et Samtīsa“. Aš-Šammāhī (Kitāb as-Siyar, pp. 503 et 504) signale un nom propre masculin berbère Samdāsan (Samdāsen) qui paraît être apparenté à Samtīsa d'Ibn Hawkal. — درف Darf. Il paraît que ce peuple demeurait dans le Djebel Nefousa, où son nom se retrouve dans celui de ايدرف Idraf ou ادراف Idraf, gros bourg situé dans la partie orientale de ce pays. Ce bourg mentionné, pour la première fois, vers le commencement

du IX^e siècle a subsisté jusqu'à nos jours sous le nom de Yedref ou Iédref (Lewicki, Études ibādites, pp. 100—101; Répartition, p. 336). — مندره Mandara. A notre avis, on doit corriger ce nom en مندره *Handara. Il s'agit probablement de la même tribu, dont le nom se trouve transcrit اندارة Andāra par Ibn Haldūn (voir plus haut s. v. وهندزه wa-Handaza).

L. 22: دوسين Dūsīn. C'est apparemment à ce peuple que doit son nom la cité de الدوسن ad-Dawsan (ad-Dūsan), actuellement Doucen dans le Zab occidental. Cette cité est signalée, pour la première fois, au XIV^e siècle (Ibn Haldūn, Histoire des Berbères, trad. franç., t. III, p. 459 et t. IV, p. 385; Brunschvig, La Berbérie orientale, p. 296). Il y avait aussi un nom propre masculin berbère Dūsīn, que l'on retrouve actuellement en Algérie sous la forme de دوسن Dūsen (Noms des indigènes, p. 136, s. v. Doucène). Aš-Šammāhī (Kitāb as-Siyar, p. 134) mentionne un chef berbère nommé Sulaymān ibn Dūstan دوستن qui vécut en Tripolitaine au VIII^e siècle de notre ère. Ne doit-on pas corriger ce dernier nom en *Dūsīn et le rapprocher de celui de Banū Dūsīn d'Ibn Hawkal, ainsi que du nom de la ville de Dūsan (Dūsen) d'Ibn Haldūn? — بنو اجر فزان Banū Aggar Fazzān. Il s'agit ici plutôt du nom d'un pays que celui d'un peuple. En effet, on doit rapprocher la première partie de cette dénomination, à savoir Aggar, du mot berbère agger (agguer), qui signifie „champ“ et que l'on connaît du nom de l'endroit berbère اقر تدي Aqkar Tandī (pour Agger Temdī) mentionné par al-Bakrī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 157; trad. franç., p. 299). Quant à la seconde partie de cette dénomination, à savoir Fazzān, c'est évidemment le Fezzan actuel, Fazzān des auteurs arabes médiévaux. Parmi les habitants berbères de Fezzan il y avait, au XI^e siècle, des فزانة Fazāna ou Fazzāna (Bakrī, Description de l'Afrique, texte ar., p. 10; trad. franç., p. 27), descendants des anciens Gamphasantes d'Hérodote (du berbère ag-an-Fazan-?) et des Phazanii de Pline. C'est cette tribu, que l'on doit identifier aux habitants de Aggar Fazzān d'Ibn Hawkal. — وباجايه wa-Bāḡāya „et Bāḡāya“. A ce qu'il paraît, ce mot pourrait être rapproché de la dénomination de la tribu berbère de بجاية Baḡāya (Beḡāya) qui donna son nom à l'antique Saldæ (aujourd'hui Bougie). Une autre orthographe de ce nom est Baḡāya (Beḡāya), que l'on doit prononcer Baḡāya ou Beḡāya

(Ibn Ḥaldūn, Histoire des Berbères, trad. franç., t. II, p. 51). La forme kabyle de Baġāya (Baḡāya) est Begaït (Brunschvig, La Berberie orientale, t. I, p. 268).

L. 23: Lire غيلن *Giltin, au lieu de غيلن Gīlīn. Il s'agit probablement de la même tribu berbère, qu'al-Bakrī appelle Kildīn (la prononciation proposée par de Slane est Guildīn). Selon al-Bakrī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 10; trad. franç., p. 27), les Banū Kildīn (Gildīn) demeuraient au Fezzan, occupant, avec les Fazāna, la ville de Tāmarmā. Ibn Ḥaldūn cite (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 274) une tribu hawwārienne nommée Kalden (Calden) ou Kildin, selon toute probabilité identique aux Kildīn d'al-Bakrī d'un côté et aux *Giltin d'Ibn Ḥawḳal de l'autre. — یرمزيان Īrmazyān. C'est peut-être le même peuple qu'al-Ya'kūbī (Kitāb al-Buldān, p. 346) cite au IX^e siècle sous le nom de مرزبان (sic), ce qu'on peut lire مرزبان *Marmazyān ou bien corriger en یرمزيان *Īrmazyān. D'après al-Ya'kūbī, cette tribu qui appartenait aux Hawwāra, habitait, avec d'autres branches hawwāriennes, dans la partie centrale de la Tripolitaine, entre la limite occidentale de la province de Surt et la ville de Tripoli. Voir encore sur les demeures de Hawwāra en Tripolitain: Lewicki, Répartition, pp. 319—326.

P. 107, 1.1: وردية wa-Wardīga. Il faut rapprocher cette tribu du peuple berbère homonyme qui demeurait, au XIV^e siècle, dans la province de Tedla au Maroc. Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères trad. franç., t. I, pp. 67—69 et t. IV, pp. 341—342) le compte parmi les branches des Banū Ġabr, dont l'origine est incertaine. Ils seraient, d'après cet auteur, ou une ramification de la tribu arabe de Banū Ġošem, ou bien (ce qui nous paraît plus vraisemblable), une fraction de la tribu berbère de Sadrāta. En tout cas, il paraît qu'au XIV^e siècle les Wardīga étaient déjà complètement arabisés.

L. 2: ووزية wa-Warzīga „et Warzīga“. La tribu de Warzīga (aussi Ūrzīga) nous est complètement inconnue des autres sources arabes médiévales traitant de l'Afrique du Nord. Cependant al-Bakrī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 155; trad. franç., pp. 294—295) mentionne un village nommé Warzīga situé au Maroc, à trois journées de Fès, qui apparemment doit son appellation à ce peuple. On peut rapprocher Warzīga (Ūrzīga) du nom

propre masculin libyen Urzig, dont la forme berbère moderne serait Urzīk (Lewicki, Études ibāḍites, pp. 45—46). — يطوفه Īṭūfa. Ce nom est écrit يطوفت Īṭūfat (Īṭṭūfat, Īṭuwafat etc.) dans d'autres sources arabes médiévales. Cette tribu apparaît déjà, sous cette dernière dénomination, chez al-Bakrī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 95; trad. franç., p. 190: Itouweft). Dans al-Bayān al-Muġrib de Ibn 'Idārī (t. I, pp. 66 et 179 et t. II, p. 5) ce nom est vocalisé يَطُوفَات Yaṭṭūfat. Les sources ne sont pas d'accord quant à l'origine des Banū Īṭūfat (Īṭuwafat). Ainsi Ibn 'Idārī (al-Bayān al-Muġrib, t. I, p. 66 et t. II, p. 5) considère ce peuple comme une branche de la tribu berbère de Nafzāwa. D'autre part, selon Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 249, t. II, pp. 44—45 et t. III, p. 291), les Banū Īṭūfat (Īṭuwafat) étaient apparentés aux Malzūza, aux Banū Barzāl, aux Banū Dammar ou bien aux Zanāta. On retrouve, au moyen-âge, des fractions de cette peuplade dans l'Oued Righ (Šammāhī, Kitāb as-Siyar, p. 216) et dans le Djebel Nefousa (Lewicki, Répartition, p. 334). C'est aussi avec cette tribu qu'il faut identifier, d'après nous, les Aīt Itteft, un peuple berbère, qui demeure actuellement dans la partie septentrionale du Rif marocain (Mouliéras, Le Maroc inconnu, t. I, pp. 87—90; E. Laoust, Le dialecte berbère du Rif, „Hespérie“, 1927, t. VII 2, p. 175). Ajoutons encore qu'Īṭūfat était aussi un nom propre d'homme berbère. Un 'Īsā ibn Īṭūfat (Īṭuwafat) de la tribu de Mazāta est cité par Šammāhī (Kitāb as-Siyar, p. 143) parmi les personnages ibāḍites du VIII^e siècle. Il y avait aussi d'autres Berbères de ce nom (voir p. ex. Ibn Ḥaldūn, Histoire des Berbères, trad. franç., t. III, p. 260).

L. 3: Lire یرناسن *Īznāsan (*Īznāsen), au lieu de یرناسن Īztāsan. D'après Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. II, p. 124), ils étaient frères des Buṭūya (Botouïa). Ils demeuraient, au XI^e siècle, aux environs de la ville de Ūjda (Oudjda) (voir Ibn Ḥaldūn, op. cit., trad. franç., t. II, p. 76), sans doute dans le massif des Beni Znassen (B. Snassène, B. Snassen) au N. de Ūjda. Voir aussi sur cette tribu: Basset, Nédroma, pp. 6, 14, 16, 17, 19, 27, 53, 66, 112; Mouliéras, Le Maroc inconnu, t. I, pp. 183—194; Laoust, Le dialecte berbère du Rif, p. 174. C'est de la dénomination de ce peuple que proviennent les noms propres masculins Zenāsnī et Snāsnī, qui ne sont pas que des ethniques formés sur

Īznāsan (Īznāsen) et qui sont actuellement en usage en Algérie (Noms des indigènes, pp. 332, 386). — مكسن Maksan (Maksen). Une tribu berbère de ce nom est complètement inconnue aux autres auteurs arabes médiévaux. Nous connaissons cependant un nom propre masculin berbère ماكن Māksan ou Māksen (Bakrī, Description de l'Afrique, texte ar., p. 64; trad. franç., p. 133; Ibn Ḥaldūn, Histoire des Berbères, trad. franç., t. II, pp. 16, 17, 44, 59, 60, 245, 492 et t. III, pp. 247 et 261; Šammāhī, Kitāb as-Siyar, pp. 376, 409, 414, 415—417, 427, 431, 448, 475) que l'on doit rapprocher de Maksan d'Ibn Ḥawkal. On se demande si l'on ne devrait pas corriger مكسن Maksan d'Ibn Ḥawkal en رماكن *Warmaksan (*Ūrmaksan) et l'identifier à Warmāksan (Ūrmāksan, Ourmakcen) d'Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, pp. 245—246), qui est considéré par cet auteur comme étant un des ancêtres de la tribu de Maṭmāṭa. Ajoutons encore qu'al-Idrīsī (Description de l'Afrique texte ar., p. 88; trad. franç., pp. 101—102) cite une tribu berbère appelée رماكن Warmāksīn (Ūrmāksīn) qu'il compte parmi les ramifications de Zanāta. Selon nous, cette tribu pourrait être identique à Warmāksan (Ūrmāksan) d'Ibn Ḥaldūn. Ou bien faudrait-il peut-être décomposer Warmāksan (Ūrmāksan) et Warmāksīn (Ūrmāksīn) en deux éléments différents: War- (Ur-) et -māksan ou māksīn? En effet, on retrouve le premier de ces éléments dans plusieurs noms de tribus et des noms propres berbères, anciens et modernes (voir à ce sujet: Lewicki, Études ibāḍites, pp. 45—46). — واينو wa-Banū Wayān „et Banū Wayān“. D'après nous, il faut corriger واينو Wayān en ايان *Ayān et identifier cette tribu à la branche homonyme de la tribu berbère de Ketāma connue d'Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 292).

L. 4: واكود wa-Akūda „et Akūda“. J'ai corrigé (dans „Folia Orientalia“, t. I, fasc. 1, 1959, p. 134) اكود Akūda d'Ibn Ḥawkal en اكورة *Akūra (*Agūra), ce qui est le nom d'une tribu berbère faisant partie des Lawāta. Cependant il n'est pas impossible que l'on doive lire ce mot زكودة wa-*Zakūda „et *Zakūda (*Zaggūda)“. Un peuple berbère de ce nom, appartenant aux Lawāta et demeurant dans la province de Barka est cité, au IX^e siècle, par al-Ya'qūbī (Kitāb al-Buldān, p. 343). Il faudrait peut-être rapprocher ces *Zakūda de la tribu hawwārienne de Zakūga (Ze-

koudja) qui habitait probablement dans la Tripolitaine, et dont il est question dans l'ouvrage d'Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. III, p. 172). Aujourd'hui on retrouve le nom de ce peuple dans celui de Aīn Zaggut, endroit situé sur la piste menant de Marada à Aoudjila, dans le S.-O. de la Cyrénaïque. On connaît aussi un nom propre d'homme berbère Zaggūt, actuellement en usage en Algérie (Noms des indigènes, p. 132) que l'on doit rapprocher de *Zakūda (*Zaguda) et de Aīn Zaggut.

L. 5: ومقرطه wa-Makraṭa „et Makraṭa“. Cette tribu nous paraît être identique au peuple lawātien, dont le nom est écrit مرطه dans le manuscrit du Kitāb al-Buldān d'al-Ya'qūbī qui servit de base à l'édition de de Goeje. L'éditeur l'a corrigé (op. cit., p. 343) en مفرطه Mafrata. D'après le passage cité d'al-Ya'qūbī, la tribu en question demeurerait dans la province de Barka, avec la tribu de Zakūda.

L. 7: Lire ومصاره wa-*Mašāra „et *Mašāra“, au lieu de ومطاره wa-Maṭāra. A notre avis il faut identifier cette tribu aux مسارة Masāra, branche de la peuplade berbère de Mašmūda qui demeurerait, d'après un passage de l'ouvrage d'al-Bakrī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 114; trad. franç., p. 224), dans le canton nommé Ġanyāra, situé entre Ceuta et Fès. Une autre fraction de ce peuple habitait aux environs de Tīkīsās, port du Rif marocain situé entre Tetouan et Terga (Bakrī, op. cit., texte ar., p. 108; trad. franç., p. 212). Ce peuple survécut jusqu'à nos jours sous le nom de Beni Messara. Les demeures actuelles de cette peuplade se trouvent au Nord-Ouest du Fès, aux environs de la ville de Ouezzan (Mouliéras, Le Maroc inconnu, t. II, pp. 453—486). Dans le Ḥulal (p. 156) le nom de cette tribu est écrit مسارة Massāra. Outre ces Masāra mašmūdiens, il y avait aussi une autre tribu homonyme, branche de cette de Mazāta, dont on ne connaît pas les demeures (Dīkr asmā', pp. 591—592).

L. 14: وساتة Satāta. Une tribu berbère de ce nom nous est complètement inconnue. Elle n'est citée ni dans l'ouvrage d'Ibn Ḥaldūn, ni dans d'autres sources arabes médiévales. Il nous semble qu'il faut corriger ce mot en وساتة *Waštāta (*Ūštāta). Ainsi s'appelait un peuple classé par Ibn Ḥaldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 275) parmi les Hawwāra. Une fraction de Waštāta demeurerait probablement au Maroc, aux environs du

Fès, où al-Bakrī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 116; trad. franç., p. 228) cite une localité de ce nom. Une autre fraction de Waštāta occupe un territoire situé dans le Nord-Ouest du Haut-Tell tunisien; elle y habitait déjà au XIV^e siècle (Brunschvig, La Berbérie orientale, t. I, p. 303). Il y avait aussi des Waštāta en Tripolitaine. En effet, c'est du nom de cette tribu que provient celui de Uestat, lieu situé à 33 km environ au Sud de Gasr Tarhuna, sur la route qui conduit de ce dernier lieu à Gasr Beni Ulid (Lewicki, Répartition, p. 322). Il paraît que d'autres fractions de cette tribu habitaient aussi en Algérie ou l'ethnique وشطاطي Uštātī se retrouve parmi les noms d'homme actuellement en usage dans ce pays (Noms des indigènes, p. 312).

L. 15: مسكن Maskan (Mesken, Masgan, Mesgen). Il faut rapprocher ce mot de مسكن Maskan (Mesken, Masgan, Mesgen) des autres auteurs arabes. D'après al-Bakrī (Description de l'Afrique, texte ar., p. 70; trad. franç., pp. 144—145) et Ibn Haldūn (Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 283), les Maskan (Mesgen) faisaient partie de la tribu berbère des Azdāğa et habitaient, vers le commencement du X^e siècle, aux environs d'Oran. — لانت Lant (Lent). Il paraît que les Banū Lant appartenaient à la grande tribu de Zanāta. En effet, un personnage ibādite surnommé al-Lantī (ce qui est un ethnique formé sur Lant) est compté, dans le Dīkr asmā' ba'd šuyūh al-Wahbiya (pp. 592—595) parmi les Zanāta. On retrouve d'autres ethniques formés sur le nom de cette tribu chez Šammāhī (Kitāb as-Siyar, pp. 422, 440 et 532). Le même auteur mentionne aussi (Kitāb as-Siyar, pp. 490, 521 et 522) un nom propre d'homme berbère Lant (Lent) qui est d'ailleurs encore en usage en Algérie (Noms des indigènes, p. 253). — وكرایه wa-Kūrāya „et Kūrāya“ (aussi: Gūrāya). Nous ne savons rien de précis sur ce peuple qui a donné sa dénomination à Gouraya, une localité située en Algérie à 28 km environ à l'Ouest de Cherchel, sur la côte de Méditerranée et à Djebel Gouraya, une montagne située au Nord de Bougie (Monmarché, Algérie, Tunisie, pp. 212—213). — Lire وسدراته wa-Sadrāta „et Sadrāta“, au lieu de وسندراته wa-Sandarāta. On retrouve le nom de cette ancienne tribu berbère dans celui de la ville de Sadrata, dont on voit aujourd'hui les ruines à 14 km au Sud de Ouargia (Marguèrite van Berchem, Sadrata et les anciennes villes berbères du Sahara

dans les récits des explorateurs du XIX^e siècle, „Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale“, t. LIX, 1960, pp. 290—308 et planches I—VIII). Cette localité existait, si l'on peut croire les auteurs ibādites médiévaux, déjà au IX^e siècle. Selon les chroniques ibādites, les troupes du général chiite Abū 'Abd Allāh aš-Šī'ī s'avancèrent, vers l'an 910, jusqu'à cette ville (Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, pp. 221—223; Šammāhī, Kitāb as-Siyar, p. 466). Aš-Šammāhī (op. cit., p. 516) parle aussi d'une fraction de la tribu de Sadrāta établie dans l'oasis de Ouargla. On note aussi l'existence, au moyen-âge, des Sadrāta dans la partie occidentale du Djebel Nefousa en Tripolitaine (Lewicki, Répartition, p. 333). Une autre branche de Sadrāta nomadisait, au moyen-âge, dans le Sahara, où al-Idrīsī (Description de l'Afrique, texte ar., pp. 34 et 57; trad. franç., pp. 40 et 66) note l'existence de ce peuple, dont il écrit le nom صدراة Šadrāta. Il y demeurerait parmi les Zağāwa, tribu nègre apparentée aux Toubou. Enfin, les auteurs arabes médiévaux notent la présence des fractions de Sadrāta ou Šadrāta (Šadrāt) au Maroc, entre Marrakūš et Salā, et en Algérie, au Sud de Tlemcen, sur la voie menant à Siğilmāsa' et aux environs d'al-Masila, Msila actuel (Idrīsī, Description de l'Afrique, texte ar. pp., 70, 82 et 86; trad. franç., pp. 80, 94 et 99; Ibn Haldūn, Histoire des Berbères, trad. franç., t. I, p. 67 et t. IV, p. 31). Une autre fraction de Sadrāta a donné son nom à l'actuel Sédrata, un village situé à environ 53 km S.-O de Souk Ahras en Algérie (Monmarché, Algérie. Tunisie, pp. 327 et 328). Ajoutons que la forme berbère du nom de cette tribu est Isedraten (Lewicki, Ibādītica I, p. 118). Les ethniques formés sur Sadrāta — tribu ou ville — se retrouvent en grand nombre chez Šammāhī (Kitāb as-Siyar, pp. 124, 129, 130, 135, 141, 172, 207, 219, 292, 293, 294, 302, 366, 403, 404, 433, 434, 443, 495, 500, 509), à partir du VIII^e siècle de notre ère quand apparaît 'Āsim as-Sadrātī, un des cinq ḥamalāt al-'ilm (missionnaires) qui introduisirent la foi ibādite parmi les Berbères. Un Šedrātī (ethnique formé sur Šadrāta) est signalé aussi parmi les noms propres d'homme, actuellement en usage en Algérie (Noms des indigènes, p. 342). Il y avait aussi un nom propre Sadrāt (Šammāhī, Kitāb as-Siyar, pp. 230, 235, 247 et 470). — زنداج Zandāğ (Zandāg, Zendāg). Ibn Hawkal mentionne aussi ce peuple dans un autre passage

de son ouvrage (*Kitāb Šūrat al-arḍ*, p. 86), selon lequel il habitait aux environs d'al-Masīla (Msila) avec d'autres tribus berbères. Il s'agit probablement de la même fraction de Banū Zandāğ qu'al-Ya'kūbī (*Kitāb al-Buldān*, p. 351) localise, au IX^e siècle, aux environs de Maḡḡara (Maggara), ville située non loin à l'Est d'al-Masīla. Elle y demeure toujours dans cette région au XI^e siècle, à l'époque d'al-Bakrī qui écrit leur nom fautivement زناج Zanrāğ, au lieu de زنداج Zandāğ (Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte ar., p. 144; trad. franç., p. 276). D'après Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. III, pp. 191, 227), la tribu des Banū Zandāğ (Zandāğ), identique à nos Banū Zandāğ, appartenait aux Maḡrāwa, branche de Zanāta. Cet historien en localise les demeures dans les montagnes situées au sud d'al-Masīla (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. III, p. 203). Une autre fraction de cette tribu habitait, au X^e siècle, chez les Banū Warḡlā, c'est-à-dire dans l'oasis de Ouargla (Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 286).

L. 16: Nous croyons qu'il faut corriger ورسفیان Warsifyān de la liste des tribus berbères d'Ibn Hawḡal en ورسفان *Warsifān (*Ūrsifān). Selon Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. II, pp. 50, 176, 178 et t. III, pp. 227, 295, 311 et 358), les Banū Warsifān (qui étaient une branche de la tribu de Maḡrāwa) habitaient au XI^e siècle, dans le pays du Chélib et parcouraient les terrains s'étendant jusqu'à Tlemcen. Al-Bakrī parle aussi (*Description de l'Afrique*, texte ar. pp. 188—189; trad. franç., pp. 351—352) de ce peuple, sans indiquer cependant ses demeures; il le décrit comme à demi païen. Il paraît que ces Banū Warsifān doivent être identiques aux ورفشان Waršifān (Ūršifān), une ramification des Zanāta qui demeurait, d'après al-Idrīsī (*Description de l'Afrique*, texte ar. p. 88; trad. franç., pp. 101—102), avec plusieurs autres tribus zanātiennes, entre Tlemcen et Tāhert (Tiaret). Outre les fractions des Banū Warsifān qui demeuraient dans le Maghreb central, une autre branche de cette tribu avait aussi ses sièges en Tripolitaine. C'est de cette fraction que descendent les actuels Wuršefana (Ūršefana) tripolitains. — Il faut lire ووزداج wa-*Wazdāğa „et *Wazdāğa“, au lieu de ووداج wa-Wardāğa de notre document. D'après les sources d'Ibn Ḥaldūn, la tribu en question, appelée par cet auteur Wazdāğa ou bien Azdāğa

(*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. I, p. 288), était comptée parmi les tribus zanātiennes (*Histoire des Berbères*, trad. franç., t. I, pp. 169 et 282 et t. III, p. 188). Selon les autres passages de l'ouvrage d'Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, t. I, p. 282 et t. II, p. 143), les Wazdāğa demeuraient aux environs d'Oran. Al-Bakrī (*Description de l'Afrique*, texte ar., pp. 70—71 et 99; trad. franç., pp. 144—145, 146 et 196) y mentionne leurs demeures déjà au XI^e siècle. Voir aussi sur ce sujet Fournel, *Les Berbers*, t. II, pp. 313—314. Al-Bakrī parle aussi (*Description de l'Afrique*, texte ar. pp. 141—142; trad. franç., t. 272) d'une autre fraction des Azdāğa qui demeurait au Maroc, occupant, avec d'autres peuples berbères, le pays situé entre le Fès et Oulili (anc. Volubilis). La troisième fraction de cette tribu, dont le nom est écrit fautivement ورداج Wardāğa pour وزداج *Wazdāğa (comme dans la liste d'Ibn Hawḡal), avait ses sièges, au XI^e siècle, en Tunisie, dans le Djebel Menchar, près de la ville de Béja (Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte ar., pp. 56—57; trad. franç., p. 120; voir aussi Fournel, *Les Berbers*, t. I, p. 567). Ajoutons encore que, dans une liste des tribus berbères compilée par l'auteur anonyme de Ḥulal (p. 156), ce peuple apparaît sous le nom de زداج Zadāğa (pour وزداج *Wazdāğa). — سنجاس Singāsan (Singāsen). Cette tribu est mentionnée aussi par Ibn Ḥaldūn qui la classe parmi les peuples berbères issus de Zanāta. Il paraît qu'une partie, au moins, de Banū Singāsan demeurait en Algérie actuelle. En effet, on y trouve, parmi les noms propres d'homme étant en usage encore de nos temps, un سنجاسنی Singāsnī (Noms des indigènes, p. 347) qui n'est qu'un ethnique formé sur Singāsan. Les Banū Singāsan doivent être identifiés, d'après nous, aux Banū Singās, grand peuple berbère qui constituait une des branches de la tribu zanātienne de Maḡrāwa, le -an (-en) final n'étant qu'une désinence berbère, marque du pluriel masculin externe. Les demeures de ce peuple étaient dispersées à travers la Berbérie. Selon Ibn Ḥaldūn, il y avait des fractions de Banū Singās établies au Maroc et en Algérie actuelle. Cet auteur les signale dans la montagne des Rached (Djebel Amour), à trois journées au Sud du Ouancherich (Ouarsenis), dans la montagne de Gueriguera (Nador, à sept lieues S.-S.-E. de Tiaret et à neuf lieues E. de Frenda), dans le Zab et dans le territoire de Chélib. Une de leurs

ractions demeurait aussi sur le territoire de Constantine (Ibn Ḥaldūn, Histoire des Berbères, trad. franç., t. III, p. 273). Il paraît qu'une autre fraction de Banū Singās habitait aussi aux environs de la ville de Lemdīa (Médéa, onze lieux S.-O. d'Alger), dont le seigneur était au XI^e siècle un des émirs de Banū Singās (Ibn Ḥaldūn, op. cit., trad. franç., t. II, p. 50). Une autre fraction est signalée, au XIV^e siècle, dans El-Mechental, pays situé entre le Zab et la montagne des Rached (Djebel Amour). Voir à ce propos Ibn Ḥaldūn op. cit., trad. franç., t. III, p. 275. Enfin, il y avait probablement des Banū Singās dans l'Oued Righ, dans la ville de Touggourt (ibid., p. 278). Au début du XII^e siècle, une fraction des Singās apparut près de la ville de Kafša (Gafsa), ainsi que dans le Bilād al-Ġarīd dans la Tunisie du Sud (Ibn Ḥaldūn, op. cit., trad. franç., t. III, p. 274). Al-Idrīsī qui mentionne cette tribu sous le nom de سنجاسة Singāsa et en localise les demeures entre Tlemcen et Tāhart (Tieret), la compte parmi les branches de Zanāta (Idrīsī, Description de l'Afrique, texte ar., p. 88; trad. franç., pp. 101—102).

Ouvrages cités en abrégé

- Bakrī, Description de l'Afrique, texte ar.: Description de l'Afrique septentrionale par Abou-Obeïd-el-Bekri. Texte arabe revu ... et publié ... par Mac Guckin de Slane. Deuxième édition, Alger 1911.
- Bakrī, Description de l'Afrique, trad. franç.: Description de l'Afrique septentrionale par el-Bekri. Traduite par Mac Guckin de Slane. Édition revue et corrigée, Alger 1913.
- Barth, Reisen: H. Barth, Reisen und Entdeckungen in Nord-und Central-Afrika, t. I—V, Gotha, 1857—1858.
- Basset, Nédromah: Nédromah et les Traras, par R. Basset, Paris, 1901.
- Basset, Sanctuaires: Les sanctuaires du Djebel Nefousa, par R. Basset, „Journal Asiatique“, mai-juin 1899, pp. 423—470 (I) et juillet-août 1899, pp. 88—120 (II).
- Brunschvig, La Berbérie orientale: La Berbérie orientale sous les Hafšides des origines à la fin du XV^e siècle, par R. Brunschvig, t. I, Paris, 1940.

- Dikr asmā': Dikr asmā' ba'd šuyūh al-Wahbīya. Autographié en appendice du Kitāb as-Siyar d'aš-Šammāhī. Éd. du Caire 1301=1883/84, pp. 588—597.
- Fournel, Les Berbères: Les Berbères. Étude sur la conquête de l'Afrique par des Arabes ... par H. Fournel, t. I—II, Paris, 1875—1881.
- Hulal: Al-Hulal al-mawchiyya. Chronique anonyme des dynastie almoravide et almohade. Texte arabe ... publ. par I. S. Al-louche, Rabat, 1938.
- Ibn Ḥaldūn, Histoire des Berbères, trad. franç.: Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale. Trad. de l'arabe par le Baron de Slane. Nouvelle édition publiée sous la direction de Paul Casanova, t. I—IV, Paris, 1925—1956.
- Ibn Ḥawkal, Kitāb Šūrat al-arḍ: Opus geographicum auctore Ibn Haukal, éd. J. H. Kramers, t. I, Leyde, 1938.
- Ibn Ḥurraḍābīh, Kitāb al-Masālik: Kitāb al-Masālik wa'l-mamālik (Liber viarum et regnorum) auctore Abu'l-Kāsim Obaidallah ibn Abdallah Ibn Khordādhbeh. Bibliotheca geographorum arabicorum, éd. M. J. de Goeje, t. VI, Lugduni-Batavorum, 1889.
- Ibn 'Idārī, Al-Bayān al-Muġrib: Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne musulmane intitulée Kitāb al-Bayān al-Maġhrib par Ibn 'Idhārī al-Marrākushī... d'après l'édition de 1848—1851 de R. Dozy et de nouveaux manuscrite, éd. G. S. Colin et E. Lévi-Provençal, t. I—II, Leiden, 1948, 1951.
- Idrīsī, Description de l'Afrique: Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrīsī. Texte arabe publié ... avec une traduction, des notes et un glossaire, par R. Dozy et M. J. de Goeje, Leyde, 1866.
- Lewicki, Études ibādites: Études ibādites nord-africaines. Partie I: Tasmiya šuyūh Ġabal Nafūsa wa-qurāhum. Texte arabe avec introduction, commentaire et index, par T. Lewicki, Warszawa, 1955.
- Lewicki, Ibādītica I: Ibādītica. I. Tasmiya šuyūh Nafūsa par T. Lewicki. „Rocznik Orientalistyczny“, t. XXV, cahier 2, Warszawa 1961, pp. 97—120.
- Lewicki, Les Ibādites en Tunisie: Les Ibādites en Tunisie au Moyen Age, par T. Lewicki. Accademia Polacca di Scienze e Lettere.

- Biblioteca di Roma. Conferenze. Fascicolo 6. Conférence tenue à la Bibliothèque Polonaise de Rome le 17 février, 1958.
- Lewicki, Répartition: La répartition géographique des groupements ibādites dans l'Afrique du Nord au Moyen Age, par T. Lewicki, „Rocznik Orientalistyczny“, t. XXI, 1957, pp. 301—343.
- Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria: Chronique d'Abou Zakaria publiée pour la première fois, traduite et commentée par E. Masqueray, Alger, 1878.
- Monmarché, Algérie, Tunisie: Les Guides bleus, Algérie, Tunisie, Tripolitaine. — Malte. Publié sous direction de M. Monmarché, Paris, 1927.
- Mouliéras, Le Maroc inconnu: Le Maroc inconnu... par Auguste Mouliéras. T. I—II, Oran, 1895, Paris, 1899.
- Noms des indigènes: Vocabulaire destiné à fixer la transcription en française des noms du indigènes établi en vertu de l'arrêté de M. le Gouverneur général de l'Algérie du 27 mars 1885, Alger, 1891.
- Siyar al-mašāyih: Siyar al-mašāyih, manuscrit, dans le n° 277 de l'ancienne collection ibādite de Z. Smogorzewski (pp. 190—344). Actuellement à Kraków.
- Šammāhī, Kitāb as-Siyar: Kitāb as-Siyar de Abu'l-'Abbās Aḥmad ibn Abī 'Utmān Sa'īd aš-Šammāhī. Édition autographiée, le Caire, 1301=1883/84.
- Tādili, Vie des saints: Abū Ya'qūb Yūsuf ibn Yaḥyā at-Tādili. At-Tašawwuf ilā rijāl at-tašawwuf. Vie des saints du Sud Marocain des Ve—VIe—VIIe siècles de l'hégire... Texte arabe établi et publié par A. Faure, Rabat 1958.
- Tiġānī, Riḥla: Riḥla at-Tiġānī, éd. Ḥasan Ḥusnī 'Abd al-Wahhāb, Tunis, 1377=1958.
- Wisyanī, Kitāb as-Siyar: Kitāb as-Siyar, par Abu 'r-Rabī' Sulaymān ibn 'Abd as-Sallām al-Wisyanī. Manuscrit, dans le n° 277 de l'ancienne collection ibādite de Smogorzewski (pp. 1—189). Actuellement à Krakow.
- Ya'kūbī, Kitāb al-Buldān: Kitāb al-Boldān auctore Ahmed ibn abī Jakūb ibn Wādhīh al-Kātīb al-Jakūbī, Bibliotheca geographorum arabicorum, éd. M. J. de Goeje. Pars septima. Edit. secunda, Lugduni Batavorum, 1892, pp. 231—360.

BARBARA MEKARSKA

SOME PROBLEMS OF SYNTAX IN MIDDLE PERSIAN.
THE NON-FINAL POSITION OF THE PREDICATE IN THE
SENTENCE

Middle Persian is a very important link in the history of Iranian languages since it contains structures which do not exist in any Old Iranian or Middle Iranian language and are the origin of the language system in the Modern Iranian period.

Under the influence of the word stress in Old Persian, which never fell on the last syllable, there had been many changes in the morphology of the language¹. These changes could only be seen in the Middle Iranian period, in Middle Persian which was the direct continuant of Old Persian or of a dialect close to Old Persian². The differences between these periods are clearly seen because no written documents have come down from inscription period which certainly existed. The last Old Persian inscription dates back to the 4th century B. C. (the inscription of Artaxerxes III of Persepolis, 359—338 B. C.)³ while the first Middle Persian text comes from the times of Ardashēr's reign (224—241 A. D.)⁴.

In Middle Persian, the inflectional endings were lost. The language had to adopt other formal means of differentiating

¹ C. Saleman, *Mittelpersisch*. In *Grundriss der iranischen Philologie*. Bd. I abt. 1 Strassburg 1901 K. Trübner Verlag p. 275.

² I. Oranskij, *Iranskiye jazyki*. Moskva 1963 Izd. Vostočnoj Literatury p. 71.

³ R. Kent, *Old Persian. Grammar, Texts, Lexicon*. New Haven, 1950, American Oriental Society, pp. 6, 155—156.

⁴ V. Rastorgujeva, *Srednepersidskij jazyk*. Moskva 1966 Nauka, p. 8.